



Savennières

Petite Cité de Caractère®
de Maine-et-Loire

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du patrimoine



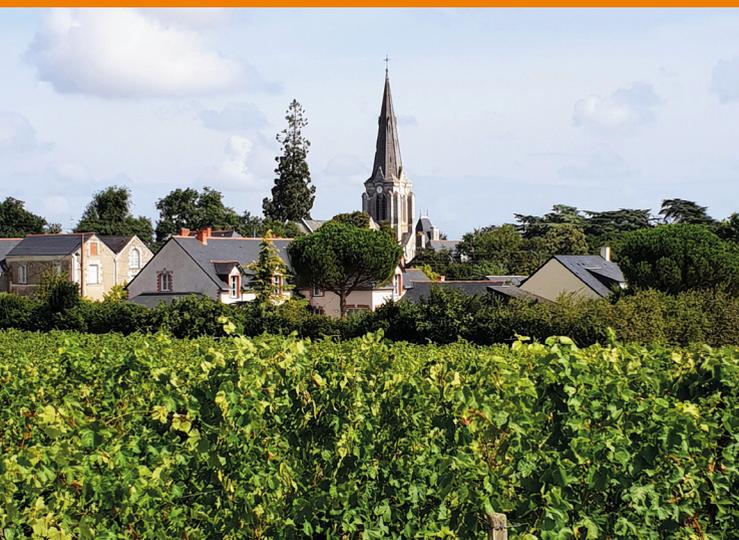
Savennières, cité vigneronne de la Loire angevine

Situé sur la rive droite de la Loire parmi les coteaux viticoles qui l'ont rendu célèbre, Savennières s'étend sur un territoire dont le riche passé se lit encore sur les murs de son église du X^e siècle.

Jadis appelée « Saponaria », la commune doit son nom à une plante, la saponaire, utilisée autrefois comme savon, et qui recouvrait les coteaux. La paroisse, attestée au XI^e siècle, appartenait alors à l'abbaye Saint-Serge d'Angers, qui fonde le prieuré de Saint-Romain, situé probablement non loin de l'église. Celui-ci avoisinait la seigneurie de La Guerche, propriété de la famille Savennières dès le XI^e siècle.

Ce furent les moines qui plantèrent les premières vignes. S'ensuivit alors un développement commercial et, aujourd'hui, une renommée internationale.

En 1795, la paroisse d'Épiré est rattachée à la commune la dotant ainsi d'un deuxième bourg.



Au milieu XIX^e siècle, la commune connaît d'importants bouleversements avec le détachement du hameau de La Possonière en 1851 et l'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Nantes, entraînant la création de la gare dans les années 1850 et la disparition du port. Désormais privée d'un accès direct à la Loire, la commune doit composer avec une perte de repère identitaire que la construction du pont de la Guillemette en 1889 ne saura compenser.

Aisément accessible, Savennières attire désormais de nombreux visiteurs. Manoirs, châteaux et maisons de villégiature parsèment alors le paysage l'ornant de parcs et de jardins. Leurs propriétaires deviennent de puissants appuis et de généreux mécènes.

Ravagés par le phylloxéra à partir de 1883, les coteaux saponariens sont replantés partiellement. Toujours vendangés manuellement, les vins issus du cépage chenin, d'origine angevine, bénéficient de trois appellations d'origine contrôlée (AOC) : Savennières (1952), Coulée de Serrant et Roche aux Moines (2011).

Au tournant du siècle, sous l'impulsion du nouveau maire Étienne Martin, qui veille pendant deux décennies au développement économique et culturel de la commune, celle-ci se pare de maisons somptueuses et de bâtiments publics.

Héritière d'un patrimoine exceptionnel, placée dans l'espace du Val de Loire classé patrimoine mondial de l'Unesco (2000), Savennières est un exemple remarquable de la richesse des patrimoines angevins.

Savennières

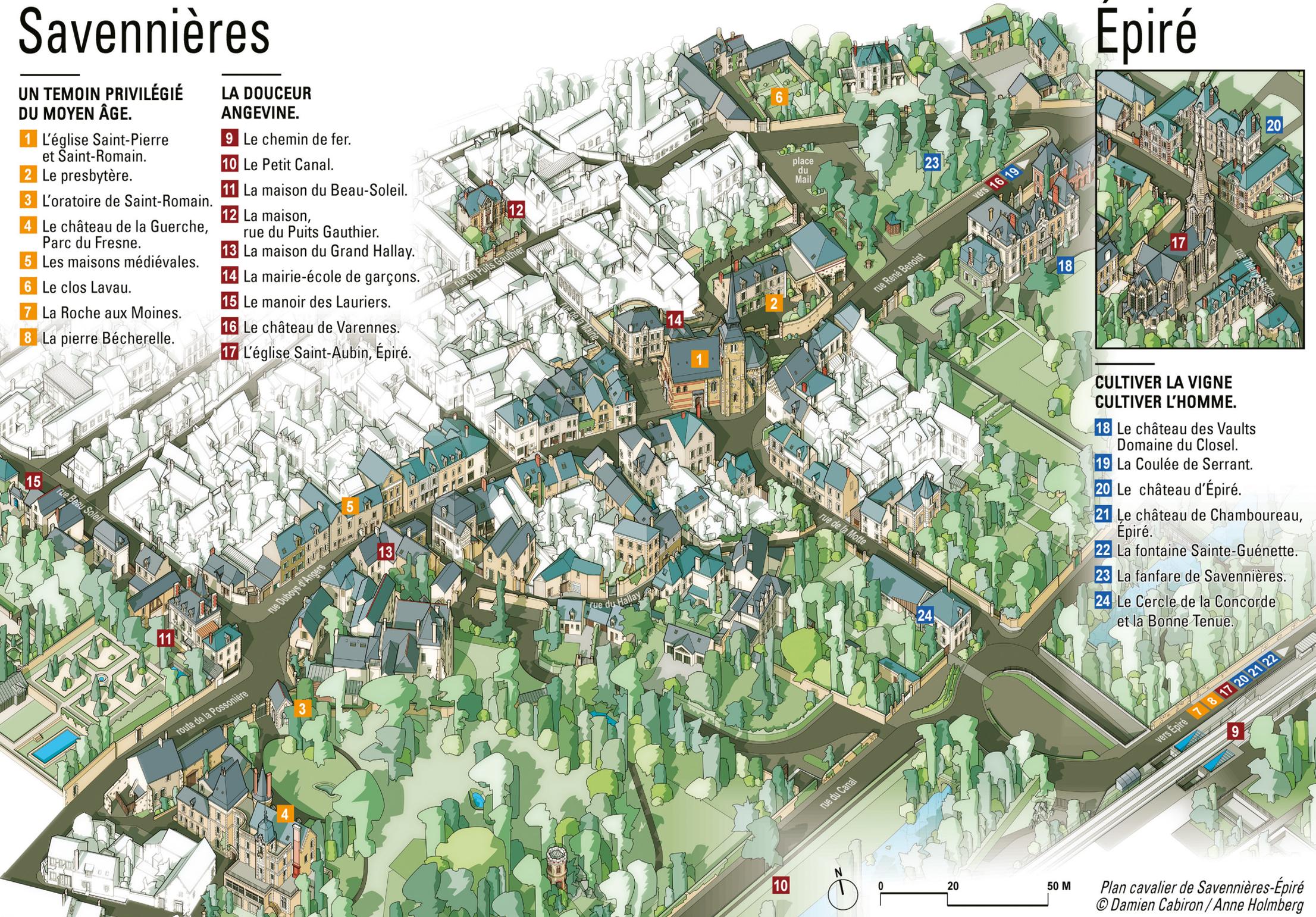
Épiré

UN TEMOIN PRIVILÉGIÉ DU MOYEN ÂGE.

LA DOUCEUR ANGEVINE.

- 1 L'église Saint-Pierre et Saint-Romain.
- 2 Le presbytère.
- 3 L'oratoire de Saint-Romain.
- 4 Le château de la Guerche, Parc du Fresne.
- 5 Les maisons médiévales.
- 6 Le clos Lavau.
- 7 La Roche aux Moines.
- 8 La pierre Bécherelle.

- 9 Le chemin de fer.
- 10 Le Petit Canal.
- 11 La maison du Beau-Soleil.
- 12 La maison, rue du Puits Gauthier.
- 13 La maison du Grand Hallay.
- 14 La mairie-école de garçons.
- 15 Le manoir des Lauriers.
- 16 Le château de Varennes.
- 17 L'église Saint-Aubin, Épiré.



CULTIVER LA VIGNE CULTIVER L'HOMME.

- 18 Le château des Vaults
Domaine du Closel.
- 19 La Coulée de Serrant.
- 20 Le château d'Épiré.
- 21 Le château de Chamboureau,
Épiré.
- 22 La fontaine Sainte-Guénette.
- 23 La fanfare de Savennières.
- 24 Le Cercle de la Concorde
et la Bonne Tenue.



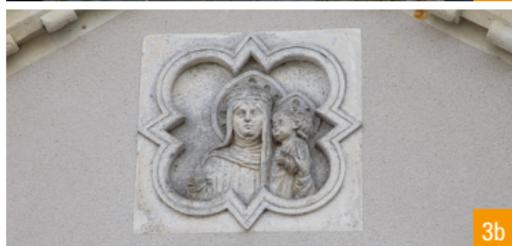
1a. Le chevet de l'église / 1b. Détail, appareil de briques disposées en « arête-de-poisson » / 1c. Modillons du chevet de l'église

Un témoin privilégié du Moyen Âge

De sa fondation jusqu'à la fin du Moyen Âge, le bourg se développe entre l'église et le fief de La Guerche ; la paroisse appartient alors à l'abbaye de Saint-Serge d'Angers dont le prieuré est fondé près du domaine de La Guerche.

1 L'église Saint-Pierre et Saint-Romain

Classée au titre des monuments historiques par la première liste établie en 1840, l'église de Savennières est considérée comme l'une des plus anciennes en Anjou. Le *cartulaire de Ronceray* en fait mention dès le XI^e siècle. Ce premier bâtiment aurait emprunté le plan basilical hérité des édifices civils de la Rome antique : une grande nef centrale rectangulaire et une abside. L'appareil du mur disposé en « arêtes-de-poisson » (1b) correspond à la partie la plus ancienne de l'édifice. Un cimetière aurait été aménagé côté ouest comme en témoignent les sarcophages en calcaire coquillier du haut Moyen Âge découverts à proximité. Le portail sud a été refait au milieu du XII^e siècle, en même temps que l'allongement du chevet roman (1c) et l'abside voûtée en « cul-de-four » est aussi propre aux canons de l'art roman. Trois siècles plus tard, le déplacement du cimetière place du Mail (jusqu'en 1834) permet des travaux d'agrandissement de la nef avec la construction du collatéral nord. Restauré au milieu du XIX^e siècle, le bâtiment, de par l'agencement des



2. Détail, toile peinte du XVIII^e siècle du presbytère / 3a. Archivolte de l'oratoire et copie moderne de la statue du saint / 3b. Détail, la Vierge à l'enfant sculptée sur le fronton

matériaux et leur couleur, présente un aspect hétéroclite dont en « résulte un effet agréable, quoique bizarre » selon les propos de Prosper Mérimée, qui visite l'église en 1835.

2 Le presbytère

Savennières ne semble pas avoir possédé de presbytère avant le début du XVIII^e siècle. Il faut attendre 1718 pour assister à la construction d'un bâtiment à quelques mètres de la façade nord de l'église. Remanié dans les années 1750, le presbytère se dote d'un vaste salon orné de peintures dit « salle des toiles peintes ». Peintes à l'huile dans les années 1770, ces toiles remarquables issues d'un atelier angevin, représentent des paysages arborés avec présence d'animaux et d'éléments architecturaux (2). Uniques tant par la qualité de leur réalisation que par leur état exceptionnel de conservation, ces toiles peintes ont été inscrites en 1987 au répertoire des Antiquités et Objets d'art du Maine-et-Loire.

3 L'oratoire Saint-Romain

Au XII^e siècle, l'abbaye de Saint-Serge d'Angers fonde un prieuré placé sous le vocable de saint Romain. Dans les années 1770, le dernier prieur obtient l'autorisation de démanteler la chapelle suite au départ des moines. Celle-ci, attenante au pavillon de garde du château de la Guerche, est remplacée par un oratoire dédié à saint Romain. Devenu propriété communale en 2005, il est restauré et une copie de la statue du saint est installée (3a).



4



5



6

4. Platane dans le parc du Fresne / 5. Personnage sculpté, dit « le bonhomme de Savennières » / 6. Fenêtre surmontée d'une lucarne du Clos Lavau

4 Le château de la Guerche et le parc du Fresne

Le toponyme « guerche » suggère l'existence d'un lieu fortifié au Moyen Âge central. Au XI^e siècle, la seigneurie appartient à la famille de Savennières. Le fief, avec manoir dans le bourg, s'est implanté à l'ouest de la commune ; relativement éloigné de l'église et avoisinant le prieuré de Saint-Romain. Au XIX^e siècle, un château néogothique est aménagé sur l'emplacement de l'ancien site médiéval. Autrefois intégré au fief de La Guerche, le parc du Fresne est devenu propriété communale. Riche d'un patrimoine naturel remarquable, il abrite un platane géant âgé d'environ trois siècles (4).

5 Les maisons médiévales

Quelques vestiges datant du Moyen Âge subsistent encore dans le bourg aux 2 et 4 rue du Puits-Gauthier, au 2 rue Michel Fourcade et au 3 rue de la Motte. Sous la corniche de la maison ouvrant sur l'impasse Duboys-d'Angers, on découvre un personnage sculpté assis portant un couvre-chef, que les Saponariens appellent « le bonhomme de Savennières » (5).

6 Le Clos Lavau

Le fief « de la Val de Sapvonnères », puis de « la Court de Lavau » est connu depuis la deuxième moitié du XV^e siècle. D'abord propriété de la famille Frenier, il passe au XVI^e siècle à Pierre Gaillard, officier de justice. Au siècle suivant, réuni à la seigneurie de la Forestrie, le domaine comprend des vignes et des terres agricoles, assurant



7. Ruines du château de la Roche aux Moines vers 1900 / 8a. Vue du rocher dit de la pierre Bécherelle à un quart de lieue de la Pointe, bord de la Loire 2 lieues d'Angers, Jean-Jacques-Thérèse Delusse, 1823. / 8b. Vue de la pierre coupé par la voie ferrée

des revenus importants. Au XVIII^e siècle, la propriété appartient au bourgeois angevin Laurent Landévy.

7 La Roche aux Moines

Au XII^e siècle, les moines de Saint-Nicolas d'Angers auraient planté les premiers ceps de vigne sur ce site. Verrou sur la route allant de Nantes à Angers, il avait aussi un rôle défensif stratégique. Sur les coteaux surplombant la Loire, le sénéchal Guillaume des Roches fit construire au début du XIII^e siècle un château fort entouré de douves étroites mais profondes. Jean Sans Terre en fit le siège en juillet 1214. Estimant le danger trop grand, il repartit finalement sans combattre et en laissant toutes ses armes sur place. Cet épisode aurait contribué à la victoire du roi Philippe Auguste à la bataille de Bouvines la même année.

8 La pierre Bécherelle

Premier site naturel classé du Maine-et-Loire en 1912, la pierre Bécherelle est mentionnée dès le XI^e siècle dans le cartulaire du chapitre Saint-Laud d'Angers. Cette éminence rocheuse singulière culminant à quinze mètres au-dessus de la Loire est rapidement devenue un repère pour les bateliers ligériens. Proche d'Angers et au cœur d'un paysage riche, ce site attire au XIX^e siècle les bourgeois et les citadins de la ville d'Angers. Accessible à l'origine par un sentier (8a), le site est profondément modifié par la construction de la ligne de chemin de fer dans les années 1850, qui le coupe en deux (8b).



9. La « gare des Forges » au début du XX^e siècle / 10a. La voie ferrée enjambant le Petit canal / 10b. Ancien château d'eau de la Guerche

La douceur angevine : une cité de villégiature à l'orée du XIX^e siècle

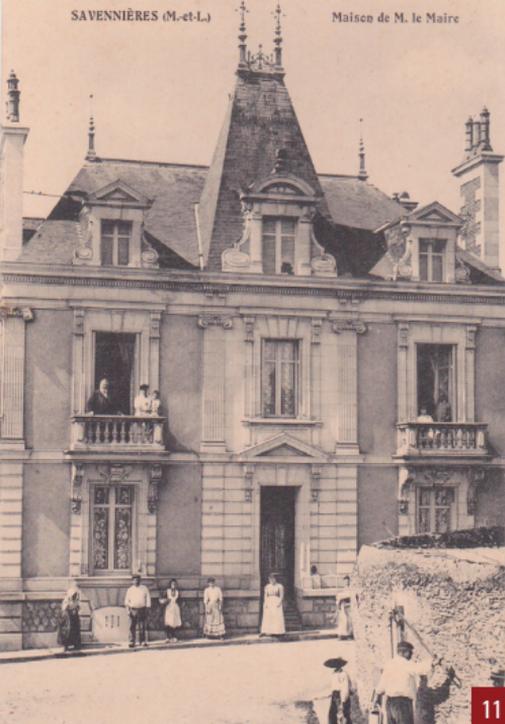
Les transformations du XIX^e siècle amplifient un phénomène : le déplacement saisonnier d'une population aisée vers la province en quête de douceur de vivre. Demeures de plaisance et lieux de villégiature rivalisent en beauté architecturale tout en témoignant de la puissance économique et sociale des propriétaires.

9 Le chemin de fer

Placée entre Savennières et Épiré, à environ un kilomètre en amont de l'actuelle gare Savennières-Béhuard, la gare des Forges, créée au début des années 1850, canalisaient un nombre important de passagers de la ligne Paris-Nantes séduits par les paysages bucoliques, la douceur du climat et les pèlerinages à Béhuard. En supprimant un bras de la Loire et le petit port (en bas de la rue de La Motte), le chemin de fer modifie durablement le paysage saponarien en privant la commune de son accès direct à la Loire.

10 Le Petit canal

Cet ancien bras de la Loire, appelé aujourd'hui « le Petit canal », reliait, avant la construction du chemin de fer, les boires des châteaux de Varennes et de Vaults et celle du Grand canal avant de se jeter dans la Guillemette. En 1835, le plan cadastral montre encore l'île de Varennes entourée



11. Le maire, Étienne Martin, et sa famille sortis sur le balcon de leur maison vers 1910 / **12a.** La maison 10 rue du Puits-Gauthier / **12b.** Détail de la ferme débordante en bois de la maison du Puits-Gauthier

par ces deux bras de la Loire. La boire de Savennières n'est plus alimentée directement et elle survit grâce aux apports des crues saisonnières et d'un ruisseau situé en amont. Les boires contribuent à la protection de l'écosystème aquatique qu'ils abritent et participent à la diversité du patrimoine naturel de la commune. L'entretien de ces dernières demeure une priorité face à la prolifération d'espèces exogènes envahissantes telles que la jussie.

11 La maison 1 rue du Beau-Soleil

Bâtie en 1889, la maison arbore un riche décor sculpté d'inspiration néo-classique (balcons à balustre, corniche ouvragée). Une lucarne monumentale coiffe l'édifice réaffirmant ainsi un choix esthétique dont le message traduit la puissance économique du propriétaire. Celui-ci, Étienne Martin, entrepreneur à Angers, conseiller municipal de Savennières, devient le maire de la commune en 1898. En 1904, lors de la visite du préfet pour l'inauguration de la mairie et de l'école, il offre dans sa maison « un grand déjeuner », accompagné de musique jouée par la fanfare locale.

12 La maison 10 rue du Puits-Gauthier

Le bâtiment, construit vers 1900, présente des éléments caractéristiques de l'architecture de villégiature alors en vogue. Bâtie en retrait de la rue et entourée d'un jardin, la maison se singularise par la profusion du décor et le choix des matériaux (alternance de tuffeau et brique). La ferme débordante du toit s'inspire du style dit « chalet » (**12b**).



13. Visite du préfet à l'hospice, 18 août 1907 / 14. École publique de garçons, classe de M. Robert Sallenave 1953-1954 / 15. Porte cochère en plein cintre du manoir des Lauriers

13 La maison du Grand Hallay

Construit par adjudication dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette maison était l'Hôtel-Dieu de Savennières. Les malades et indigents y étaient accueillis. L'hospice est reconverti par la suite en maison de retraite et devient en 2004 une propriété privée.

14 La mairie-école de garçons

Inaugurée le dimanche 15 mai 1904 par le préfet de Maine-et-Loire, la mairie-école de garçons est une des trois écoles de Savennières. Il existait aussi deux écoles pour les filles, l'école du Sacré-Cœur, rue Monsallier, et une école publique, rue Frouin. La reconstruction de l'école de garçons fut une priorité pour le maire Etienne Martin. D'après *Le Petit Courrier* du 22 mai 1904, elle a été construite car la précédente était « une vieille salle humide où les rayons de soleil ne pénétraient jamais. »

15 Le manoir des Lauriers

Bâti au début du XVIII^e siècle pour François Poulain, maire d'Angers, le domaine s'embellit ensuite d'un jardin à la française. Au XX^e siècle, la comtesse de Gramont de Coigny s'en porte acquéreur et le dote d'un grand portail monumental. En 1971, le domaine passe à la famille Cointreau qui en restaure les jardins.



16a. Château de Varennes avant l'incendie / **16b.** Château de Varennes après l'incendie de 1905 / **17a.** Ancienne église d'Épiré / **17b.** Le clocher

16 Le château de Varennes

Cette propriété appartenait autrefois à la Guerche, mais, comme d'autres grands domaines de la période féodale, elle est profondément transformée au XIX^e siècle. En 1874, un riche industriel écossais rachète Varennes et le fait transformer par l'architecte angevin Beignet, qui dû aller jusqu'en Ecosse étudier le manoir de la famille. Trois trains furent affrétés depuis Nantes pour transporter la famille, les domestiques, le mobilier, les chevaux et autres animaux. En novembre 1905, un incendie ravage le château (16b) et le journal de l'époque relate que « tous les habitants des communes des Forges, de Savennières, de Béhuard et de Rochefort accoururent aider le personnel du château. » Après ce drame, le château fut reconstruit.

17 L'église Saint-Aubin (Épiré)

Située à environ trois kilomètres, la commune d'Épiré est rattachée en 1795 à celle de Savennières et en devient son deuxième bourg. À proximité de l'ancienne église (17a), une nouvelle église de style néogothique est bâtie dans les années 1880 grâce aux dons de la comtesse de Las Cases. Placée sous le vocable de saint Aubin à l'instar de la précédente, la nouvelle église est ouverte au culte en 1885. L'édifice se pare d'une flèche en pierre de quarante mètres dont le sommet est visible depuis de nombreuses communes alentours. Bien conservé, l'intérieur de l'église conserve un mobilier remarquable de la fin du XIX^e siècle. Mis en place en 1882, les vitraux sont dus aux ateliers Bordereau d'Angers.



18a



18b



19

18a. Vue de la Coulée de Serrant / 18b. Le château des Vaults / 19. Lucarne à fronton-pignon ; ensemble de bâtiments conservés du prieuré de la Coulée de Serrant

Cultiver la vigne, cultiver les hommes

Cultivée depuis l'Antiquité en Anjou, la vigne se développe sur les coteaux saponariens dès le XI^e siècle. La renommée des vins blancs de Savennières font le succès économique du territoire. Forts de leur riche tradition, les Saponariens cultivent également leurs talents : la musique et la boule de fort font partie intégrante de leur patrimoine immatériel.

18 Le château des Vaults - Domaine du Closel

Une « maison des vignes » du XVII^e siècle, remaniée et agrandie au XIX^e siècle, aurait été à l'origine du château actuel. Implanté à l'entrée du bourg, le domaine appartenait à la fin du XV^e siècle à la seigneurie des Vaults de même que le vignoble, le jardin et le verger. Vers 1850, un vaste parc paysager bucolique et viticole voit le jour, conjuguant ainsi sur le même lieu raffinement esthétique et finalité pragmatique. La vinification se fait sur place, le chai étant intégré au domaine. La propriété, gérée par la famille Las Cases depuis le XIX^e siècle, figure parmi les domaines viticoles les plus anciens et les plus remarquables de Savennières. Leurs vins bénéficient de l'AOC Savennières.



20a



20b



20c

20a. Blason aux armes des Las Cases, dans l'église d'Épiré /
20b. L'ancienne église d'Épiré / 20c. Le château d'Épiré

19 La Coulée de Serrant

Les origines du domaine de la Coulée-de-Serrant sont mal connues. À la fin du XV^e siècle, il appartient à la famille de Brie, détentrice de la seigneurie et du château de Serrant à Saint-Georges-sur-Loire. Selon la tradition, Louise de Vaudreuil, comtesse de Serrant et dame de compagnie de Joséphine de Beauharnais, introduit le vin de la Coulée sur la table de Napoléon I^{er} et fait ainsi naître sa renommée. Très prisés, le vin a, à la fin du XIX^e siècle, « la réputation incontestée d'être les premiers vins blancs d'Anjou pour leur finesse et leur délicatesse » (C. Port). Depuis 1961 la famille Joly assure l'exploitation de ce vignoble de 7 hectares bénéficiant d'une AOC exclusive : « Savennières-Coulée-de-Serrant ».

20 Le château d'Épiré

Au nord du bourg, le château d'Épiré a été reconstruit vers 1853 par Elisabeth Poudret de Sevret. Elle épouse le comte Emmanuel Pons de Las Cases en 1854 (20a), qui meurt quelques jours plus tard. Sans enfants, Elisabeth Las Cases lègue l'ensemble de son domaine à son ami Théophile Bizard. Depuis cette date, la propriété appartient toujours à la même famille. Au début du XX^e siècle, René Bizard transforme l'ancienne église d'Épiré du XII^e siècle en chai pour y vinifier les vins du domaine. Avec ses murs de près d'un mètre d'épaisseur, cette église est idéale car elle permet d'avoir une température stable tout au long de l'année, ce qui est indispensable pour avoir un vin de bonne qualité.



21a. Entrée du château et ses vignobles / **21b.** Le château et son propriétaire, Émile Girard / **22a.** La fontaine Sainte-Guénette, XX^e siècle / **22b.** La fontaine Sainte-Guénette

21 Le château de Chamboreau

Ce domaine, comme les autres, atteste aujourd'hui de la richesse procurée par la culture de la vigne et le commerce du vin à Savennières. Avec Varennes ou les Vaults, Chamboreau a prospéré depuis l'Ancien Régime. Implanté au cœur des vignes depuis au moins le XVI^e siècle, le château domine les coteaux et est le point le plus haut de l'appellation Savennières. Les deux pavillons aux toits à l'impériale à l'entrée du château (**21a**) font toute l'originalité du site, qui produit l'un des vins blancs les plus prestigieux.

22 La fontaine Sainte-Guénette

Sur les coteaux, la fontaine sainte-Guénette s'élève au milieu des pieds de vigne, en bordure d'un chemin descendant vers la Loire. Le nom de cette fontaine pourrait venir de « guené », qui signifie trempé en angevin. Ce mot fait référence à un événement survenu à cet endroit : des laveuses auraient récupéré la statue de la vierge trempée dans le lavoir. La fontaine, d'origine païenne, aurait alors été baptisée par son nom actuel. Jadis, les pêcheurs et les mariniers de la Loire venaient s'y approvisionner en eau potable. Les promeneurs venaient aussi récupérer cette eau, qui soignait, selon la tradition, la cataracte et la conjonctivite.

23 La fanfare de Savennières

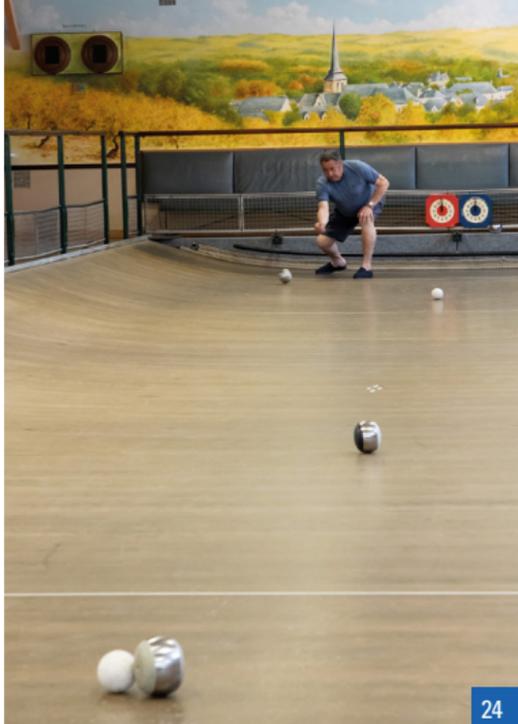
Créée en 1887, la fanfare devient très vite incontournable dans la vie culturelle de la commune. Sous l'impulsion



23a



23b



24

23a. Le maire et la fanfare attendent le préfet, 1907 / 23b. La fanfare posant pour la presse, 1914 / 24. Joueur du Cercle de la Concorde

d'Étienne Martin, son président pendant plus de 25 ans et futur maire, celle-ci remporte les concours d'Angers-Doutre (1892 et 1897), de Laval (1902) et de Cholet (1906). En 1912, la presse note que la population est « très attachée à sa fanfare ». Invitée régulièrement à se produire à Béhuard, la fanfare jouait Place du Mail à l'occasion de fêtes : fête communale le premier week-end de juillet, fête nationale, kermesse de l'école, etc. Dans plus d'une vingtaine de familles saponariennes, le père ou l'ainé des frères en faisaient partie et tous se retrouvaient pour répéter à la mairie. Celle-ci était composée d'un tambour, d'une grosse caisse, d'un trombone, d'une trompette et d'un clairon.

24 Le Cercle de la Concorde et la Bonne Tenue

Classée au titre de « jeu patrimonial ligérien » par le Ministère de la Culture, la boule de fort est née au XVI^e siècle. Ce jeu aurait été inventé par les marinières de la région dans les cales incurvées des bateaux. Pour y jouer, deux équipes doivent s'affronter et tenter de mettre la boule au plus près du maître (cochonnet). Le jeu tient son nom des boules : celles-ci sont lestées sur un seul côté, le côté fort, ce qui les déséquilibre et rend difficile la pratique. De plus, le terrain est en forme de gouttière, rendant la trajectoire de la boule incertaine. Très longtemps réservé aux hommes, il faut attendre le début du XX^e siècle pour que la pratique s'ouvre aux femmes. Deux sociétés existent dans la commune : La Bonne Tenue, à Épiré, et le Cercle de la Concorde à Savennières (24b).

Infos pratiques

● Mairie

2 place Simone Veil - 49170 Savennières
Tél. 02 41 72 85 00
mairie@savennieres.fr
www.savennieres.fr

● Office de Tourisme Destination Angers

7 place Kennedy - 49051 Angers
Tél. 02 41 23 50 00
officedetourisme@destination-angers.com
www.tourisme.destination-angers.com
Bureau d'Information Touristique (juillet-août) :
Presbytère - 2 rue de la Cure - 49170 Savennières

À voir, à faire

● Les toiles peintes du presbytère

Accessibles en juillet et août. Se renseigner auprès de la mairie le reste de l'année.

● Visites guidées et programmation estivale

Se renseigner auprès de la mairie.

● Festival Musique dans les vignes (juin)

● Festival Musiques Baroques (août)

● Festival Terres à Vins Terres à Livres (octobre)

● Marché le dimanche matin, au pied de l'église

Textes :

Le Mans Université, Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J.-P. Berlose-Petites Cités de Caractère® ; Source gallica.bnf.fr / BnF (8a) ; Archives départementales de Maine-et-Loire (7, 9, 11, 13, 14, 16a, 16b, 20b, 23a, 23b), Y. Guillotin (8b)

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique

Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire

Plan cavalier : Damien Cabiron & Anne Holmberg

Carte : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs

www.petitescitesdecaractere.com





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

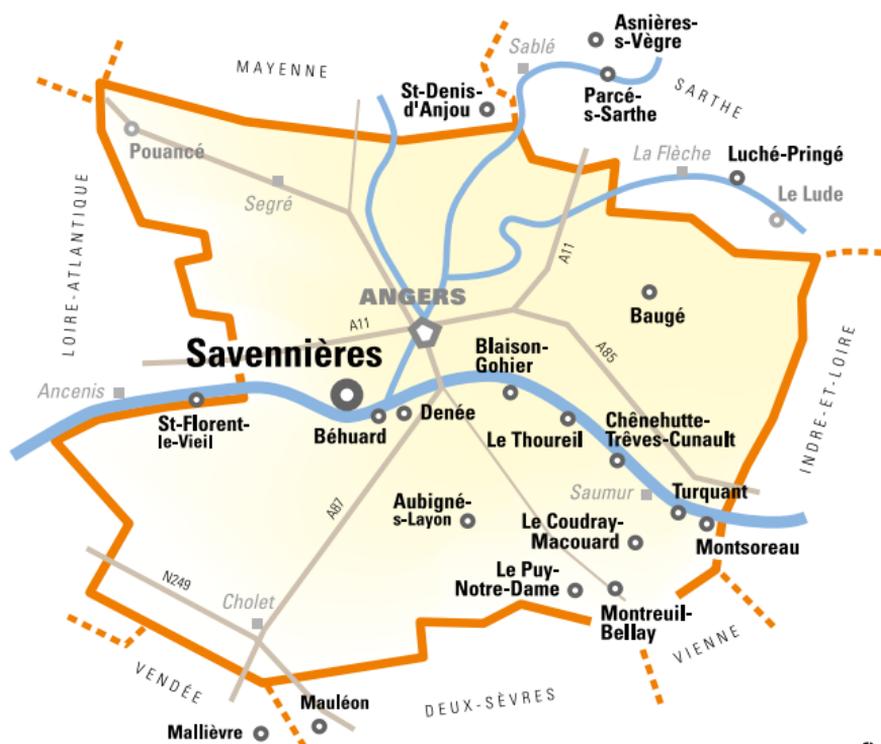
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

MAINE-ET-LOIRE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère®
du Maine-et-Loire

Tél. 06 70 26 08 62

pccpaysdelaloire@orange.fr

www.petitescitesdecaractere.com

● Commune homologuée
● Commune en cours d'homologation